

Caen. Les étudiants Erasmus n'éprouvent aucun regret



(De gauche à droite) Kurbin, Elsa, Dafina et Pranvera, viennent de l'université de Pristina, au Kosovo. Ils sont venus perfectionner leur maîtrise du français pendant un semestre à Caen. Ouest-France

Arrivés il y a quelques semaines, quatre jeunes Kosovars reviennent sur leur décision de venir étudier à Caen, à l'heure où le monde universitaire est à l'arrêt à cause du Covid.

Ils s'appellent Elsa, Dafina, Pranvera et Kurbin. Entre leurs rires et la bibliothèque tristement vide, le contraste est saisissant. Il y a trois semaines, les quatre amis étaient encore au Kosovo à étudier le français à l'université de Pristina, la capitale. Rapidement, ils font une demande pour partir étudier un semestre dans un établissement européen via le programme d'échange d'étudiants Erasmus. À ce moment-là, il n'y a pas encore de restrictions aux frontières et les choix sont nombreux. Pour eux c'est tout trouvé, ce sera la France.

« On a réussi à oublier la pandémie »

À Caen, ils sont accueillis à l'UFR (Unité de formation et de recherche) humanités et sciences sociales. « **L'université de Caen est le premier partenaire de notre département de langues à Pristina**, explique Elsa, dont on devine le sourire derrière le masque noir. **Il n'y avait pas de meilleur endroit qu'ici pour améliorer notre français et découvrir cette culture.** » C'est dans un français parfait que son camarade Kurbin précise les raisons de ce choix : « **Certains d'entre nous seront les prochains professeurs de notre pays. Pour pouvoir parler une langue couramment et la transmettre ensuite à nos élèves, vivre plusieurs mois dans le pays est indispensable.** »

Cette initiative suppose de prendre en considération la situation dans laquelle le monde est plongé depuis un an. Mais étonnamment, rien ne freine ces jeunes. « **Pour dire la vérité, on a réussi à oublier la pandémie. On était très heureux de pouvoir partir à l'étranger, c'est tout ce qui comptait** », s'exclame Dafina. L'installation est tout aussi satisfaisante pour les quatre étudiants. Accueillis par les services du Crous, chacun d'entre eux se voit attribuer une chambre. « **On nous a très bien accompagnés. Les services nous ont apporté leur soutien pour toutes les démarches, notamment administratives, qui sont très longues en France** », indique Pranvera, amusée.

Même si leurs cours se font à distance, les quatre Kosovars se font rapidement des amis grâce aux groupes Facebook et Whatsapp. « **On profite de la situation, il faut faire avec** », relativise Elsa. Après tant d'enthousiasme, apprendre que le groupe d'amis a de grandes ambitions pour les dix ans à venir ne surprend guère. Diplomate, enseignant, traducteur, chargé de mission culturelle... Ils veulent réussir et être les futurs promoteurs de la francophonie dans les Balkans. La détermination : une force qu'aucun virus ne peut abattre.

L'engouement pour le voyage est plus fort que la pandémie

Christophe Rochais, vice-président délégué au Carré international nous explique comment s'organisent les échanges entre étudiants en cette période de pandémie mondiale.



Malgré la crise sanitaire, Christophe Rochais a comptabilisé le même nombre de demandes à la mobilité internationale que l'an passé. DR

La fermeture des frontières remet-elle en question les échanges d'étudiants ?

Oui. Les nouvelles règles mises en place impactent fortement les mobilités. Selon le ministère des Affaires étrangères et de l'Europe, les déplacements en Europe sont fortement déconseillés jusqu'à nouvel ordre. Un motif impérieux doit justifier un déplacement. Ainsi, seuls les échanges sur un temps long, notamment sur des semestres, seront autorisés.

Pour ce qui est des échanges hors Europe, ils sont interdits. Ne sont autorisées que les situations de déplacements pour reprise d'études. Ce qui veut dire que toutes les mobilités d'observation sur des temps courts, comme les stages, sont annulées.

Qu'en est-il de l'accueil d'étudiants venant de pays étrangers ?

Le gouvernement a aussi mis en place des mesures. Depuis vendredi, une semaine est obligatoire dès leur arrivée. Le Carré international, en lien avec le Crous, a mis en place un dispositif d'accueil et d'isolement au sein de la cité universitaire pour s'assurer que pendant cette période l'étudiant sera soutenu. On a ouvert certains emplois étudiants pour avoir un contact quotidien avec eux.

Les étudiants sont-ils plus frileux à partir ?

Eh bien non ! Un peu plus de cinq cents dossiers ont été déposés cette année. C'est exactement le même nombre de dossiers que l'année dernière, avant le début de la crise sanitaire. On peut dire que la situation n'a pas eu d'impact réel.

Actuellement, l'envie de s'enrichir et de continuer à découvrir de nouveaux horizons pour sa formation reste prioritaire pour eux. Cette stabilité s'explique aussi par le fait que les étudiants ont des impératifs de départ dans leur cursus. Dès lors que les dates sont dépassées, la mobilité n'est plus possible.

Quels retours avez-vous des étudiants actuellement à l'étranger ?

Les situations sont variables en fonction des universités dans lesquelles ils font leur mobilité. Pour les universités britanniques, les étudiants sont partis pour se retrouver confinés dans des colocations ou des chambres. Ils restent contents d'être partis mais déçus de ne pas pouvoir échanger librement et découvrir le pays.

À l'inverse, dans d'autres universités, les cours en présentiel ont été maintenus. Dans l'ensemble, ils ne regrettent pas leur choix.